

## SORTIE FONTAINES PETIT PATRIMOINE du février 2020

### LANRIVAIN

**Village de Saint Antoine** : village construit sur un affleurement granitique (du massif Quintin-Duault) surplombant une chapelle. Il était composé de plusieurs fermettes qui abritaient une cinquantaine d'habitants, la dernière ferme a arrêté son activité dans les années 1970 et le dernier habitant (Ange Philippe a quitté le village pour sa dernière demeure à la fin des années 1990). Malgré son abandon, il garde fière allure et témoigne de l'activité humaine aux 20<sup>è</sup> et siècles précédents. Un échantillonnage exceptionnel du bâti rural allant du XVe au XVIIe siècle. En 1422, ce village est mentionné comme propriété du noble Rolland de Beaulieu.



La maison la plus ancienne date de 1686. Au premier plan, un escalier qui monte à l'étage où se tenait la chambre d'un prêtre qui ainsi était indépendant et également soustrait de l'intimité familiale. Le toit ne possède pas de gouttière, à l'origine il était plus pentu et couvert de chaume, mais il possédait ce que l'on appelle un coyau. Le coyau permettait aux gouttes de pluie de prendre de la vitesse et d'aller le plus loin possible des fondations du mur. |



Maison reconstructive sur des bases plus anciennes. Elle devait également avoir un étage car cet escalier ne dessert plus rien.



Rue principale, pignon de la maison de 1686, étable sur la gauche, avec les reste d'un « kar ty » autrement dit hangar à charrette. Ce hangar est construit en « orthostates » (pierres debouts), on trouve quelques rares maisons du côté de Nével (29) bâties ainsi ; à Plounévez Quintin il en subsiste quelques-unes conçues ainsi, mais en schiste, également à Laniscat telle la « Loge Michel ». Ce hangar permettait d'abriter une charrette, souvent mouillée, et pour permettre à l'air ambiant de la sécher ces orthostates disjoints laissaient l'air circuler.

Le granite utilisé était extrait sur place, on peut voir la méthode utilisée par les carriers. Ils perçaient plusieurs trous jointifs à l'aide d'un marteau et d'un burin ; lorsqu'ils estimaient que ce trou était suffisamment profond, ils disposaient de coins en fer garnis de deux morceaux de feuillard (tôle fine) afin d'absorber les imperfections. Une fois que tous ces trous étaient munis de coins, les carriers frappaient avec une masse tour à tour sur chaque coin afin de mettre la pierre sous tension et ce jusqu'à la rupture du rocher !



Magnifique porte à arc en anse de panier et piédroits droits en cavet.

Four à pain entièrement en granit, avait la particularité de chauffer vite mais également de se refroidir rapidement.





En 1995, une association locale sous la dénomination : « Mired Sant Anton » (Sauvons Saint Antoine) sous la houlette de Nicole Sohier de Bothoa a sortie de sa gangue de verdure tous ces bâtiments et tenter de sensibiliser les pouvoirs publics de remettre de la vie dans ce village laissé à l'abandon : Par le biais de la mise en place d'un écomusée, un pôle culturel vivant, une ferme à l'ancienne du type conservatoire de races d'animaux, de légumes, de pratiques culturelles, d'assemblées conviviales à l'ancienne... Malheureusement, en janvier 2003, par le biais de la CCKB (Communauté de Communes du Kreiz Breiz), l'association se verra notifier que ce projet sera abandonné à cause des obstacles suivants :

Le refus de propriétaires de vendre leurs biens à l'amiable.

Le refus de l'association, historiquement porteuse du projet, que la CCKB acquière les immeubles autrement qu'à l'amiable.

L'impossibilité de recourir à des moyens qui auraient permis d'entrevoir l'équilibre de l'opération.

Suite à cette situation, la CCKB procédera à une cristallisation des murs afin de stabiliser les ruines.

Depuis 2013, à l'initiative de Jean Schalit, habitant au manoir du Grand Launay en Lanrivain, création de « Lieux Mouvants » une manifestation culturelle unique, organisée chaque été, dans des lieux naturels du Centre Bretagne, par l'association Dialogues avec la Nature. Elle est unique parce qu'elle fait se rencontrer, venus de partout, de Bretagne comme d'Afrique, de Paris ou de Brest, des artistes de plusieurs disciplines (jardiniers, plasticiens, écrivains, musiciens, chorégraphes, danseurs, chercheurs, historiens), avec des habitants de la région. Depuis 2018, ce lieu accueille **l'Institut du jardin et du paysage en Bretagne** qui organise des séjours-découvertes d'une semaine en pension complète autour du jardin et du paysage destinés aux particuliers et amateurs de jardins ; des colloques, des expositions et rencontres autour du jardin et du paysage.

**Chapelle saint Antoine** (le grand) : construite à la fin du 15 - début 16<sup>e</sup> siècle. Elle fut restaurée en 1867 puis en 1935, classée monument historique le 18 avril 1932. Les formes architecturales: fenêtres, remplages, pinacles à crochets, porte Sud encadrée de colonnettes, niche-crédence du chœur et de la nef permettent de dater l'ensemble de la fin du 15<sup>e</sup>. Classée MH en 1932.



Cette chapelle est construite à même l'affleurement granitique, c'est pourquoi la façade sud porte 8 contreforts ; par contre celle du nord ne comporte aucune ouverture, seule une petite construction a été rajoutée sans aucune fonction apparente (sacristie, fond baptismal ?)

**Mur-pignon ouest**, épaulé de contreforts diagonaux, amortissements en forme de balustre, construit en 1709. ►

**Façade sud** : une baie vitrée et un oculus (celui-ci indique que l'on pouvait trouver dans cette chapelle l'eucharistie).



**Antoine le Grand**: œuvre de facture artisanale, pouvant dater du 17<sup>e</sup> (?), en bois polychrome (malheureusement «repeinte» ! ...) religieux franciscain prêchant, bure sombre nouée à la taille, camaïl (courte pèlerine) clair, chapelet pendant à la ceinture, pieds nus. St Antoine le Grand à ne pas confondre avec St Antoine de Padoue, né en Haute-Égypte en 251, mort en 356; il se retire au désert, où le diable le tente à plusieurs reprises et sous différentes formes. Il accueille ses disciples et fonde la vie cénobitique (vie en commun) dans le désert. Ses reliques passent pour être arrivées vers le milieu du 11<sup>e</sup> en Dauphiné dans l'abbaye de St Antoine en Viennois. L'ordre des Antonins est créé afin d'accueillir les malades atteints de maladies contagieuses notamment le «feu de St Antoine» (ou le mal des Ardents, sorte d'épilepsie engendrée par l'ergot du seigle), la lèpre... St Antoine ermite est souvent représenté en

moine âgé, portant le tau (bâton se terminant par un T), accompagné d'un cochon (son lard passait pour guérir le «feu de St Antoine») à ses pieds ainsi que des flammes qui représentent le feu des Ardents. Il est fêté le 17 Janvier et invoqué pour les maladies citées ci-dessus et également pour guérir les porcs et les chevaux.

**Vierge de Pitié ou Piéta**: dans un bloc monolithe de granite, œuvre artisanale de bonne facture pouvant dater du 16<sup>e</sup> siècle. La Vierge assise soutient la tête de son fils de la main gauche tandis que la main droite semble chercher un souffle de vie sur le thorax. Le Christ est étendu, ses jambes pliées, son bras gauche tombe, inerte, sa main est tenue par un ange; les jambes et le bras sont parallèles. Le Christ a été représenté plus petit que sa mère. La Vierge porte une robe longue à







ceinture nouée, une guimpe (tissus léger qui encadre le visage) et un long voile formant manteau lui couvre les genoux. Drapé souple et contrasté, zones calmes et lisses, zone tumultueuses à la retombée.

**Vitraux:** mis en place en Mai 1995, œuvre du peintre-verrier Louis René Petit (1934-2007 : lauréat du concours national) et son équipier portugais, mis en place par les serruriers Jacques Petit et Patrick Didier. C'est une étonnante et douce harmonie qui se dégage de ce mariage de vitraux contemporains d'inspiration japonisante à l'architecture bretonne du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est lui également qui a mis en place les vitraux de l'église de St Jean du Doigt (voir sortie fontaine octobre 2019).

**Fontaine:** dite de dévotion ; non datée, probablement du 17<sup>e</sup>. Bassin carré, la niche abritait auparavant une statue, aujourd'hui remplacée par une croix, bancs de pierre latéraux : servaient aux pèlerins pour se reposer et à invoquer les bienfaits du saint, ainsi qu'aux indigents lorsqu'ils faisaient l'aumône.



**Croix de Bodinel :** on peut lire 4 lignes gravées sur la mace (bloc où est érigé le fut) : « *cest croix fut fait P/Dom Belo/ MIL VL XXXX* » 1590.

Fut écoté (symbole du Christ mort sur la croix mais qui ressuscite 3 jours après) supporte sur un entablement richement décoré de feuilles.

Regardant l'ouest (côté où le soleil se couche) Le christ agonisant sur la croix, à ses pieds, sa mère la Vierge

Marie et son apôtre bien aimé St Jean.

À l'emplacement des clous aux mains et aux pieds des angelots qui récupèrent le sang dans des coupes.

Au revers, Une Piéta (la Vierge Marie qui porte le cadavre de son fils sur ses genoux) à ses côtés Nicodème et Marie Madeleine. Au-dessus de la tête de la Vierge, un dais symbolisant leur sainteté.



**Lanrivain** : paroisse trêve de Bothoa sous l'ancien régime, elle a été érigée en paroisse distincte en 1802; vue la grandeur de la place et les quelques maisons remarquables qui la bordent, nous indique que Lanrivain fut prospère grâce à sa halle (détruite) et ses marchés



hebdomadaires ainsi que que ses 5 foires annuelles. Les seigneurs de Beaucours fondateurs de l'ancienne église, rendaient à cet endroit la justice.

Une croix de mission (atelier Hernot Lannion) est placée sur la grand place du bourg. Monument aux morts érigé par la Marbreries Générales de Paris GOURDON Dir. (Sculpteur)





**Le calvaire :**

**Façade ouest**

**Façade est**

Daté de 1548, présente des personnages de grandes dimensions; malmené pendant la Révolution (en 1793), il fut restauré par l'atelier lannionais d'Yves Hernot en 1868. En effet,

sous la mise au tombeau on peut lire: « *Ce calvaire mutilé et brisé en partie en 1793 a été restauré aux frais de la fabrique, par Y. Hernot sculpteur en 1866 et béni par Monseigneur David. Indulgences de quarante jours pour chaque Ave Maria - Daniel Recteur, Savean Maire, Le Pennec Trésorier.* »

**Façade ouest, 3 personnages: saint Yves entre le riche et le pauvre:**

- Au milieu, saint Yves déployant dans sa main gauche un phylactère peut être où sont résumées les sentences,

- À droite, le riche majestueux, regardant l'avocat saint Yves d'un air hautain, la main à la bourse voulant certainement acheter la justice ou soudoyer l'avocat,

- À gauche, le pauvre, appuyé sur son bâton, le regard vide, semble résigné.

Il est à noter la différence de grandeur des personnages, le plus grand: saint Yves, ensuite, le riche, puis le pauvre; ces disproportions sont certainement voulues afin de symboliser la hiérarchie et la majesté de la justice.

**Sur la face nord**, la mise au tombeau qui est d'une belle gravité, certainement le plus beau des tableaux.

Le Christ allongé sur un linceul, les mains jointes, est veillé à droite par Nicodème (notable juif pharisien) portant la couronne d'épines dans ses mains (elle symbolise toutes sortes de difficultés, y compris celles qui viennent des méchants - elle représente les convoitises qui étouffent la Parole de Dieu), à gauche par Joseph d'Arimathie (membre du sanhédrin - autorité religieuse juive suprême -; disciple secret de Jésus, il intervint auprès de Pilate pour l'ensevelissement de Jésus, en offrant son propre tombeau et un linceul), Nicodème et Joseph d'Arimathie portent les vêtements de « notables », particulièrement la coiffure : le chaperon, l'aumônière sur le côté.

Derrière le tombeau, la Vierge, les mains jointes, semble sereine; à côté d'elle, Jean, l'apôtre bien-aimé à qui Jésus, avant de mourir, confia sa mère; Marie-Madeleine porte un vase d'aromates afin d'embaumer le corps du Christ; et Marie Salomé.

**Sur la face est**, à gauche, un Christ aux outrages (ou un Ecce Homo, ou Christ aux liens, ou Christ de pitié), les mains liées, mais portant le sceptre (symbole de la souveraineté). Le Christ, livré à Ponce Pilate portant la toge romaine, semble répondre à la question du procureur de Judée: « Qu'as-tu fait? Mon royaume n'est pas de ce monde... » Ainsi, après l'avoir jugé, Pilate prononça ces mots: « Ecce Homo » « Voici l'homme » en présentant Jésus à la foule.

Sur la même face, à droite, le baptême du Christ, Jean-Baptiste, dit « le Précurseur », baptisa le Christ; ainsi, celui-ci assume sa solidarité avec les hommes pécheurs et marque le début de sa « vie publique ». Jean-Baptiste vêtu de peau de bête, comme le dit l'Évangile en effet, on peut s'apercevoir que cette peau est une peau de bœuf entre ses jambes apparaît la tête de la bête et sur sa jambe droite son sabot.

Au milieu du socle les trois fûts des croix s'élancent vers le ciel. Au milieu, la croix du Christ (à quatre branches devenue, pour les chrétiens, le signe du rachat des hommes par Jésus), le fût ébranché (symbole de la renaissance, c'est-à-dire lorsque l'on coupe la branche d'un arbre pour l'émonder, au printemps suivant d'autres branches repoussent, l'arbre vit toujours, ceci rappelle que le Christ est mort sur la croix mais ressuscité pour mieux vivre dans l'éternité) ou



alors écoté (symbole des bubons de la peste, c'est-à-dire que lorsque la peste sévissait en Bretagne on érigait ces croix pour conjurer cette maladie ou en action de grâce après sa disparition.

En haut de la croix, regardant l'Ouest, la Crucifixion: le Christ, cloué sur la croix; il est raide, sans mouvement, tandis que les anges recueillent le sang dans des calices. On retrouve là l'évocation du grand thème mystique du Saint-Graal, ce vase dans lequel Joseph d'Arimatee aurait reçu le sang du Christ de son flanc percé par le centurion, avant de venir se perdre en forêt de Brocéliande.

Le Christ sur une croix à quatre branches, cloué aux mains et aux pieds, subit le supplice des esclaves criminels. Ce supplice représentait, chez les Romains, la peine capitale; la mort survenait par asphyxie progressive.

Au-dessus de la tête du Christ, un écriteau (appelé un titulus) où Pilate fit écrire INRI (« Iesu Nazareti Rex Iuderorum ») qui veut dire: Jésus de Nazareth Roi des Juifs.

Regardant l'Est, une Trinité ou Trône de Grâce: représentation très rare sur un calvaire. Le Père éternel, portant la barbe et la couronne impériale, tient sur ses genoux le Christ mort, ses pieds reposent sur un crâne qui représenterait celui d'Adam, car la croix du Christ aurait été plantée à l'endroit où il avait été enterré le Golgotha qui veut dire lieu du crâne -, le tout supporté par un personnage en costume Henri II symbolisant sans doute Satan.

De part et d'autre de la croix, les deux gibets des larrons; ceux-ci extraordinairement contorsionnés, désarticulés, brisés. Les larrons sont attachés à un gibet en forme de T par une corde mise en double. À gauche, le bon larron qui avait demandé pardon au Christ et s'était converti le regarde franchement, il s'appelait Distas. À droite, le mauvais larron fuit le regard du Christ, il s'appelait Gistas.

Le Christ en croix: dans son flanc droit on aperçoit le bout de la lance du légionnaire romain appelé Longin.

Au pied de la croix, à droite saint Jean, à gauche Marie semble implorer l'au-delà; leur socle est rattaché au fût de la croix par une corolle de fleur.

Quant à la restauration de 1866, le temps a passé sa patine. Le calvaire dans l'ensemble, au niveau de la statuaire, est en granit à grains fins. Par contre, la restauration a été faite en kersanton (pierre extraite aux environs de Daoulas dans le Finistère - plus facile à travailler que le granit car il ne comporte pas de feldspath, il « vieillit » mieux que le granit).

La restauration s'aperçoit sur:

- Le baptême du Christ: la main droite de saint Jean-Baptiste et la coquille Saint Jacques, la tête du Christ,
- Ecce Homo: le tableau en entier, de facture moderne en style romain académique,
- Croix du larron de droite: le pied du larron et le socle de la croix,
- Le pauvre dans le groupe de saint Yves: seule la tête est rapportée mais dans le même matériau d'origine.

Lanrivain serait un des premiers calvaires à sépulcre (Tronôen et Kerbreudeur étant les premiers [vers 1450] n'en comportent pas), il est aussi de même facture que celui de Pestivien.

**Ossuaire** : date du 15<sup>e</sup> siècle Inscrit MH en 1907. Il ne reste que deux ossuaires en Bretagne possédant autant de reliques (L'autre Trégornan à côté de Glomel). Ces ossements ne manquaient pas de rappeler aux fidèles leur finalité !



**Église St Grégoire** : reconstruite par l'architecte A Guépin, sur l'emplacement d'une ancienne en 1849 avec réemploi de la porte ouest datant du 15<sup>e</sup> siècle ainsi que le porche sud où l'on voit au centre du pignon deux lions tenant un écu qui portait les armes du seigneur prééminent (seigneurs de Beaucours ?) sous un heaume surmonté d'une colombe. En pierre de crossette, à droite un dragon étêté, mais à gauche, une vouivre (serpent volant légendaire, gardien de trésors fabuleux !) placé perpendiculairement assez surprenante et menaçante.



Le mobilier est du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle (1856) du à l'atelier lannionais Le Merrer.



On remarquera la statue de St Denis (premier évêque de Paris) qui fut décapité mais qui porte sa tête dans ses mains. On appelle ces saints (St Trémeur, Ste Noyale, Mélard...) des saints céphalophores.



Vitrail de 1856 de l'atelier Vermonet de Reims, dans les fonds baptismaux ; offert par Marguerite Raoult en souvenir de Yves Raoult ancien maire. Sur le tableau du bas, le prêtre appose son étoile sur le front de l'enfant qui va être baptisé c'est-à-dire qui va entrer dans la famille des chrétiens. Cela se faisait dans le proche sud de l'église avant de pénétrer dans l'église. Sur le tableau du haut, le baptême proprement dit ; le bébé tenu par sa mère au-dessus du fond baptismal reçoit l'eau du baptême versé par le prêtre. On reconnaît son parrain et sa marraine habillés de leurs plus beaux atours. Au-dessus de la scène le saint esprit sous la forme d'une colombe qui semble avoir été lâchée par Dieu de 7re et son fils Jésus qui trône dans les cieux.



## NOTRE DAME DU GUIAUDET.



**Historique** : Selon la tradition, la construction de la chapelle aurait fait suite à l'apparition miraculeuse de la Vierge à un pauvre tailleur, dénommé Claude Alain, père de douze enfants, du village qui s'appelait alors Coatroustrenec, c'était en 1692, année de grande famine. Claude Alain part en quête de farine, avec le peu d'argent qu'il lui reste, vers le moulin de Gwas-Salou. Fervent chrétien, le chapelet à la main, chemin faisant, il invoque l'intercession de la Vierge; à l'endroit où se trouvent actuellement les fontaines de la Vierge et de St Jean, une douce voix l'interpelle et la Sainte-Vierge lui apparaît et lui dit: "*Va à Bothoa chez le recteur ( Grégoire Raoul) au manoir du Pélem pour lui demander de bâtir une chapelle sur cette terre sainte en mon honneur et celui de St Jean , le disciple bien-aimé de mon fils. Pour que tu saches que c'est la mère de Jésus Christ qui te parle, la petite quantité de farine qui te reste à la maison, suffira à nourrir ta famille*". Claude Alain s'en retourne à la maison et

constate de visu ce que Marie lui avait dit en effet la quantité de farine avait augmentée; il s'empresse de porter le message à Dom Grégoire Raoul. Malheureusement, le recteur le traitera d'illuminé. Peu de temps après la Vierge reparaît à Claude Alain avec la même demande; celui-ci ragailardit retourne au manoir du Pélem. Le pauvre tailleur est une seconde fois éconduit. Avec sa famille à l'abri de la faim il n'a de cesse d'invoquer dans ses prières sa bienfaitrice et Vierge Marie. Une troisième fois la Vierge apparaîtra à Claude

Alain, elle lui dit: "*Va encore une fois trouver le recteur de Bothoa, cette fois-ci, il croira*". Une fois arrivé au presbytère, Claude Alain retrouve Dom Grégoire mais celui-ci a perdu la vue. Guidé par Claude Alain et une foule de paroissiens le recteur aveugle se rend à Coatroustrenec où l'on venait de découvrir de découvrir une statue de Notre Dame. Arrivée sur les lieux le recteur se penche sur la statue et à ce moment recouvre la vue. Ainsi depuis ce temps-là est né le pèlerinage de Notre-Dame du Guiaudet. Il fallait un toit pour abriter la statue. Monseigneur Daniel de Francheville, évêque de



Périgueux, seigneur de Pélinec, fit don du terrain où fut construite cette chapelle à partir de 1695 selon les plans et conduite du "*maistre architecteque Guillaume le Gall de Peumerit-Quintin*". Monseigneur de Francheville consent que les deux tiers des oblations (offrandes) servent à embellir la chapelle et à acheter des ornements et ensuite à fonder un chapelain à qui on donnera pour rétribution 100 écus par an, parce qu'il sera tenu de dire tous les jours la sainte Messe... Son premier chapelain nommé fut Dom Hervé le Provost, en 1694, prêtre né à Lanrivain, son presbytère se trouvant, non loin de la chapelle, à Kerboden; cependant il n'est pas sûr qu'il fut remplacé par la suite. Messire Grégoire Raoult mourut le 22 Septembre 1709; par contre l'histoire n'a pas retenu la date de la mort de Claude Alain qui était fabricant de la chapelle. Pendant la Révolution la chapelle fut fermée au culte; par ordre du District de Guingamp, les vases sacrés, les ornements, les croix et les deux cloches furent confisqués, et expédiés au directoire du district de Guingamp le 17 Novembre 1792 et le 6 Février 1794. Cependant les fidèles venaient, à la faveur de la nuit, à la porte de la chapelle réciter leur chapelet en l'honneur de la Vierge. La Vierge couchée fut également malmenée, on dit même profanée! Le profanateur fut victime, dans la nuit du 8 au 9 Juin 1795, des chouans. La chapelle fut ré ouverte au culte 10 ans après sa fermeture, et sous le ministère et l'impulsion de Messire Jean Pennec la chapelle du Guiaudet retrouva son lustre et son âme. Tout au long des décennies suivantes les recteurs en place auront le souci de maintenir en état et même de continuer à embellir cette chapelle et ses abords. Des faveurs insignes, des guérisons miraculeuses furent la récompense à la foi de la foule qui accourait des pays de Cornouaille, de Tréguier, de Vannes. En 1892, sous le rectorat de l'abbé François Rolland, fut célébré le bicentenaire des apparitions, présidé par Monseigneur Fallières, évêque de St Briec et Tréguier. Le pardon du Guiaudet, le premier dimanche de Mai, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, début 20<sup>e</sup>, a atteint sa plénitude et son paroxysme. La vieille, dans l'après-midi, croix, bannières, oriflammes... partent processionnellement de l'église paroissiale pour la chapelle, on y chantait les premières vêpres, on y allumait un premier feu de joie. Le lendemain, dimanche, à une heure matinale avait lieu la messe dite : "du vœu ou des pèlerins"; puis avant-midi la grand-messe à grand renfort des prêtres environnants devant des pèlerins qui remplissaient le placître. L'après-midi, avant les vêpres, arrivent en procession avec croix et bannières, les fidèles de la paroisse de Bothoa, avec en tête leur recteur, cela en souvenir de Dom Grégoire Raoul qui avait fait la même démarche. Une place leur était réservée dans la chapelle, mais avant d'y pénétrer, les fidèles de Lanrivain, viennent à leur rencontre et au seuil de l'avenue qui mène à la chapelle, les croix des différentes paroisses s'embrassent en symbole d'amour pour la même foi. À l'issue des vêpres les pèlerins de rendaient en procession vers une hauteur voisine nommée Ar Santinellou où là avant d'enflammer le feu de joie, le prédicateur, juché sur un talus, fait un sermon. Lorsque le feu crépitera, les fidèles feront retentir le Te Deum, puis le feu d'artifice mis dans le sommet du bûcher explosera, les fidèles avec bannières, oriflammes, les conscrits portant la statue de Notre Dame du Guiaudet, s'en retourneront à la



chapelle en passant à la fontaine. Avant de pénétrer pour la dernière fois pour avoir la bénédiction du Saint-Sacrement, les pèlerins passeront en s'inclinant, sous la statue de Notre Dame, lui rendant ainsi un dernier hommage. L'abbé le Men, en 1901 fit mettre en place les huit vitraux. En 1916 reconstruction du campanile, par l'architecte de Saint-Brieuc Léon Cosson, pour y mettre en 1922 cinq nouvelles cloches, puis en 1925, Monseigneur Serrand vint bénir onze autres cloches qui ainsi constituent encore à l'heure actuelle le Carillon du Guiaudet (cinq de ces cloches proviennent de la chapelle St Yves de Calanhel - Callac). Également en 1922, fut inauguré le monument aux morts de la Grande-Guerre; en 1928 érection du chemin de croix extérieur voulu par l'abbé Besco : "afin de permettre aux pèlerins, les jours de pardon, après s'être agenouillés devant Notre Dame, de continuer leurs dévotions, sans encombrer la chapelle". Enfin en 1964 on électrifia le carillon ; grâce au monnayeur situé au fond de la chapelle vous pourrez entendre les célèbres cantiques : *Me Ho Salud Mari et Itron Varia Guiaudet*, c'est le seul carillon de Bretagne; en 1971, la toiture fut refaite; en 1976 les joints intérieurs des murs intérieurs refaits; en 1984 rénovation du monument aux morts puis en 1985 rénovation du chemin de croix. En 1992 tricentenaire de l'apparition. Le mot "guiaudet" signifierait "celle qui a enfanté".



#### **Autel - Retable :** Dédié à la sainte famille.

Les statues et les reliefs sont issus d'un retable plus ancien, probablement du 17<sup>ème</sup>; car en 1872, l'abbé Daniel entreprit de le restaurer. En effet on peut lire sur les faces latérales de l'autel les inscriptions suivantes: au Nord: "PHILIPPE LE MERER ET FILS SCULPTEURS, LANNION, COTES- DU – NORD" "G MERRIEN PERE ET FILS PEINTRES A SAINT-NICOLAS - DU- PELEM, COTES DU NORD 1875-76".au Sud: "DON PAR MONSIEUR DANIEL, RECTEUR DE LANRIVAIN 1872".

Décors: rinceaux (branches entrelacées, feuilles stylisées, tiges de plantes s'enroulant en volutes), chutes de fleurs, colonnes torsées à pampres (rameau de vigne chargé de feuilles et de raisins) avec des oiseaux -symbole du jardin d'Éden ou de la parole de Jésus: "Je suis la vigne vous êtes les sarments..." Évangile de Saint Jean XV-5), ailerons à feuilles d'acanthes.

Entablement (partie au-dessus des colonnes): buste de Dieu le père entre deux têtes d'angelot. Les grands-parents maternels de Jésus, à gauche: St Joachim, au centre: Jésus Christ, à droite, Ste Anne. Puis sur le registre inférieur, à gauche, St Joseph; à droite, St Jean Baptiste (reconnaissable avec sa peau de bête, son agneau pascal) enfin au centre la Vierge couchée ou parturiente dans un lit et l'enfant étendu près d'elle (femme qui accouche) taillée dans une seule pièce de bois. Une représentation similaire de la Vierge se trouve également à côté de Lannion dans une chapelle à Notre-Dame-du-Yaudet en Ploulec'h. (Trois autres sculptures nous sont connues en Bretagne ayant quelques ressemblances: sur le tympan de l'église du Folgoët, sur le calvaire de Tronoën -là la Vierge à la poitrine découverte- et une Vierge qui présente des analogies avec celle du Guiaudet , dans la chapelle de Kergrist à côté de Paimpol).L'autel et les portes latérales sont essentiellement du 19<sup>ème</sup>. Sur le soubassement, une gloire avec un agneau et les 7 sceaux décrit dans l'Apocalypse de St Jean (chapitre VI-11 à 17 et VIII- 8). On peut voir sur la droite, en haut au-dessus de la porte de la sacristie, des ex-voto: deux paires de béquilles et une jambe de bois (offerts par des poilus de la guerre 14-18); sur l'autel proprement-dit des plaques de marbre (ex-voto) en reconnaissance à ND du Guiaudet.



Ce retable a été restauré par une équipe catalane (Barcelone) en février – mars 2000.

**Les Vitraux historiés:** Ces 8 vitraux ont été mis en place en 1901 et sont sortis des ateliers de M Vermonet à Reims.

La Vierge manifeste sa puissance et sa bonté envers quiconque recourt à elle au milieu des dangers ; ex-voto- offert par le recteur Le Men.

Panneau a, scène de naufrage et apparition de la Vierge.

Panneau b, épisode de la défense de St Privat-la-Montagne (Moselle) pendant la guerre de 1870. Le 18 Août 1870, sous les ordres du maréchal Canrobert, 27000 soldats français ont tenu tête pendant 8 heures, à 100000 prussiens et saxons, appuyés par une artillerie formidable. Lors de ces combats, un soldat du pays, Thomas le Cam de Kérien, incorporé au 93<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, son chassepot (fusil) fut brisé par un obus prussien mais lui s'en sorti indemne car, avoue-t-il, il pria sa bonne patronne Notre Dame du Guiaudet à qui il avait rendu visite avant de partir.







Panneau a : Il rappelle l'apparition miraculeuse, on retrouve le village de Coatcoustrennec, sol aride, aspect sévère, Claude Allain, habillé à la bretonne, son sac vide sur l'avant-bras, la Vierge lui apparaît et lui confie son message.  
 Panneau b: l'entrevue de Messire Raoul et Claude Allain, représentation d'une pièce d'habitation du manoir du Pelem; on voit Dom Grégoire s'apprêtant à fermer la porte après son importun visiteur, mais aussi il porte sa main droite à ses yeux : il est devenu aveugle, tandis que sa main gauche tendue à l'envers exprime la surprise, ses traits accusent une douleur indicible.



### Fontaine :

Construction de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. fontaine-mur, composée de deux bassins adossés à un mur percé de deux niches abritant les statues de la Vierge (à gauche) et de saint Jean Baptiste (à droite reconnaissable au livre et l'agneau pascal ainsi que la tête de bœuf qui apparaît à ses pieds figurant la peau de bête qui servait à le vêtir); encastrée entre les deux niches, une ancienne pierre tombale sur laquelle on peut :  *Ici/ dans l'année 1692/ fut miraculeusement/ découvert la Statue/ N-Dame du/ Guiaudet/ Lanrivain le 22 / Février 1881/ Daniel Chanoine/ Recteur.*

Sur le linteau droit on peut lire: MONSTRA TE ESSE MATREM - tu es notre mère merveilleuse Sur le linteau gauche: SANCTE JOANNES BAPTISTA ORA PRO ... - saint Jean Baptiste, priez pour...

Deux autres petits bassins servaient aux ablutions des pèlerins. Un banc court tout le long du mur, il servait aux pèlerins ainsi qu'aux indigents qui venaient, lors du pardon, faire l'aumône. Notre Dame du Guiaudet est la protectrice des femmes en couches. Les Pardons: le premier pardon appelé grand pardon se célèbre invariablement le premier dimanche de Mai, tous les ans. Le second ou petit pardon se célèbre le premier dimanche d'Août.



**Chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle** au village de Lannégant. Construite par les seigneurs de Golledic (manoir à proximité) datée du 14<sup>ème</sup> siècle ; puis reconstruite au 16<sup>ème</sup> sur des plans qui rappellent l'église de Magoar (paroisse proche). Longtemps laissée à l'abandon, elle fut restaurée à partir de 1973. On vénère également St Yves. Le pardon a lieu le 3<sup>ème</sup> dimanche de mai.

CMH en 1955

**Façade sud** : porte renaissance, une baie vitrée au réseau fleurdelisé nous rappelle le mariage d'Anne

de Bretagne avec le roi de France Charles VIII en 1491 et symbolise « l'union de la Bretagne à la France » qui sera ratifiée en 1532 ; une fenêtre passante.

**Façade ouest** : clocher-mur percé d'une porte renaissance ; à la base des rampants, comme pierre de crossette, des marmousets semblent nous surveiller !



Magnifique groupe : **St Yves entre le riche et le pauvre.**

Le pauvre n'est pas de la même facture que les deux autres parties, l'original a été volé et celle-ci est l'œuvre de Pierre Philippe.



Vitrail mis en place en 1979, par le maître verrier Hubert de Saint Marie de Quintin.



**Bannière de St Yves** récente.

(Malheureusement elle est appuyé au mur et ainsi au contact de l'humidité qui à court aura raison de sa conservation !!!!)



Jean Paul Rolland Février 2020.